Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon. II. - La campagne d'Égypte et l'avènement 1798-1799

Patrice Bret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/7813>

DOI : 10.4000/ahrf.7813

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 157-160

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Patrice Bret, « Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon. II. - La campagne d'Égypte et l'avènement 1798-1799 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 346 | Octobre/Décembre 2006, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/7813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.7813>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon. II. - La campagne d'Égypte et l'avènement 1798-1799

Patrice Bret

RÉFÉRENCE

Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon. II. - La campagne d'Égypte et l'avènement 1798-1799*, préface par Henry Laurens. Volume placé sous la direction de Thierry Lentz, avec la collaboration de Gabriel Madec, assistés d'Émilie Barthet et de François Houdecek, Paris, Fayard, 1 266 p., ISBN 2-213-62139-X, 48 €.

- 1 Il convient de saluer la collaboration entre la Fondation Napoléon et les éditions Fayard pour mettre à la disposition du public une nouvelle édition de la correspondance de Napoléon Bonaparte totalement refondue — sa correspondance active uniquement, et non les lettres reçues. Pour ce seul tome II, sur 2 551 lettres éditées (mais 2,9 % seulement autour du 18 Brumaire), près d'un millier ne figuraient pas dans la *Correspondance* publiée sous le Second Empire : elles proviennent surtout des « volumes verts » d'originaux et des registres de copies de la sous-série 17 C à Vincennes ou de catalogues.
- 2 Saluant ce « nouveau et irremplaçable instrument de connaissance et de compréhension de cette période cruciale de la vie du conquérant et de l'histoire mondiale » (p. 6), Henry Laurens pose le contexte géopolitique et intellectuel de l'expédition de Bonaparte en Égypte : « l'enjeu de la route des Indes, c'est-à-dire de la maîtrise de l'Ancien Monde », qui provoque la seconde coalition ; la « mythologie propre aux Lumières » d'une ésotérique Égypte des origines, berceau des sciences et

arts, qui justifie « la quête scientifique de l'expédition ». Dans une perspective historique plus large, l'épisode égyptien est surtout « le banc d'essai d'une nouvelle expérience coloniale et la marque de la volonté européenne de domination en terre d'islam », avec « le début de la dimension arabe » de la France. « Enfin, ajoute Laurens, la campagne de Syrie, en fait de Palestine, a défini le champ de bataille d'un des conflits les plus obsédants de la seconde moitié du XX^e siècle et de notre XXI^e siècle commençant. L'assassinat de Kléber préfigurerait le terrorisme contemporain » (p. 5). Sur l'expédition elle-même, l'auteur souligne deux points : « [l'] efficacité de la machine administrative du Directoire » (décision et projection prennent moins de temps que la IV^e République n'en aura besoin pour la crise de Suez en 1956) et l'apprentissage du rôle de chef d'État pour Bonaparte : « c'est en Égypte qu'il devient le plus civil des généraux » et qu'il prépare sa prise du pouvoir (p. 6).

- 3 Les lettres de ce volume donnent en effet la mesure du grand homme et de ses ambitions. « Si l'envie de pouvoir restait contenue dans celles d'Italie, écrit Thierry Lentz, l'évidence s'installe à présent : Bonaparte est un gestionnaire d'État et un politique, à l'étroit dans le seul métier militaire ». D'entrée de jeu, son projet égyptien concocté avec Talleyrand l'emporte sur celui d'une « Vendée anglaise » en Irlande, défendu par Reubell ; puis, après avoir gouverné et administré l'Égypte, il peut enfiler le costume de Premier Consul : « la mue est faite » (p. 11). Lentz souligne, d'une part, combien les questions militaires et politiques l'emportent sur les questions scientifiques en Égypte, ce qui n'a rien d'étonnant, d'autre part, le silence du conspirateur entre son retour en France et son coup d'État.
- 4 Les principes d'édition sont clairement présentés par Émilie Barthet. La lettre est définie comme écrite à la première personne et signée, ce qui revient à supprimer les décrets, arrêtés, discours, etc., de l'ancienne *Correspondance de Napoléon I^{er}*. Le travail éditorial a consisté à « rendre les lettres lisibles au lecteur d'aujourd'hui, tout en étant strictement fidèle au texte », en rectifiant notamment l'orthographe des noms de personnes. « Les annotations se veulent légères, éclairantes sur des points ou des personnages précis, sans entrer dans les détails historiques et de fastidieuses remises en contexte » (p. 19). Dont acte.
- 5 La clé d'entrée d'un tel ouvrage est l'index : de sa qualité dépend l'usage qui peut être fait du livre — hormis sa fonction décorative dans une bibliothèque impériale... Ce volume en comporte trois, d'intérêt inégal : un gros « Index des noms de personnes » (plus de 1 200 noms) et deux brefs : « Index des institutions, entités et autorités destinataires » et « Index des lieux de rédaction ». Le principal fournit quelques précisions biographiques. S'il fait aussi office d'index des 194 destinataires en précisant les numéros des lettres reçues, il ne distingue malheureusement pas les noms cités dans le corps des lettres et ceux de l'appareil critique. Trop souvent à l'image de sa première entrée (dont deux des trois renvois sont faux !), il n'échappe pas à d'inévitables défauts. Quelques entrées proviennent d'erreurs matérielles (Calmelet, n° 3116, devient Calmebet ; l'entrée Simon découle de l'amputation du patronyme de l'ingénieur Jean-Baptiste-Simon Fèvre dans une note, n° 3189), de transcription (Cabanis vient de « Dâoud et Cabanis », n° 2989, pour Dâoud el-Cabanis – de *qabani*, peseur public) ou de rectification (l'agent français Dalmas est toujours nommé Delmas). Ailleurs, ce sont des problèmes d'identification des personnages de second plan inhérents à ce type d'entreprise. Guyon de Pampelonne, ancien député, n'est pas un simple « directeur d'une compagnie d'ouvriers mise à la disposition de la Porte par la France en l'an IV »,

p. 1 231, mais le chef d'une importante mission d'aide technique ; l'ingénieur en instrument scientifiques Lenoir est confondu avec son père resté en France ; le fameux *Mémoire sur la communication de la mer des Indes à la Méditerranée par la mer Rouge et l'isthme de Suez*, du directeur des Ponts-et-Chaussées J.-M. Le Père, est attribué à l'architecte J.-B. Lepère (n° 3996)... Même malaise avec les noms égyptiens : exceptés de la correction orthographique qui s'impose (théoriquement) aux noms de personnes, ils sont censés être mis en conformité avec ceux, soit de La Jonquière (p. 18), soit de H. Laurens et J. Cuoq (p. 1 204), ce qui n'évite pas des erreurs (p. 1 183, région de Chawkieh pour Charkieh) ou des rectifications non faites (p. 1 135, cheik Cheskaoai pour Cherkaoui, *alias* Abdallâh al-Sharqâwî, le président du Divan).

- 6 Le cœur de l'ouvrage est la partie « Lettres » (1712 de 1798, n° 2284 à 3995 ; 838 de 1799, n° 3996 à 4834), dont la richesse laisse parfois par le souci du détail dans la grande variété des préoccupations d'ordre militaire, politique, administratif ou moral. La majeure partie porte sur l'expédition : 278 lettres sur la préparation, mais surtout 1672 de la prise d'Alexandrie au départ pour la Syrie, contre 136 seulement sur cette campagne, 185 entre le retour au Caire et l'embarquement à Alexandrie (22 août 1799), et 74 seulement du débarquement à Fréjus (8 octobre) à la fin de l'année. Très utilement, les éditeurs ont ajouté, *in fine*, 101 autres « Lettres sans texte » répertoriées, dont seuls des extraits ou la substance sont connus. Plus de la moitié d'entre elles concerne des questions financières (29 lettres à Poussielgue, 25 à Estève, Sucy, Daure, etc.). Hormis un déficit aux Archives nationales, elles sont tirées de catalogues d'autographes et de vente (1875 et mai 2004), notamment de la collection Coppel et des archives Poussielgue en 1955 et 1957. Ce travail de dépouillement, très méritoire, est dû à Jacques Macé. Il est dommage que, malgré leurs lacunes, une meilleure visibilité n'ait pas été donnée à ces lettres en les intégrant à leur date sous un numéro et en les indexant. De ce fait, les éditeurs se sont privés de pouvoir parfaire l'annotation de lettres complètes, par exemple au sujet des actions de la Compagnie d'Égypte distribuées par le général en chef (n° 3695, 4139, 4294 ; sans texte n° 66, 67).
- 7 Suit la partie « Études ». Dans « L'État-major de Bonaparte en Égypte » (p. 1139-1145), Gabriel Madec a le mérite de proposer des organigrammes, mais ils sont parfois bien artificiels : parmi les treize entités dépendant directement de Bonaparte figurent par exemple, au même titre que les états-majors de la Marine et « de Terre » (l'état-major général), le Divan, les « Sciences et Arts » ou d'étonnantes « Relations publiques » (Tallien) ! Monge s'y trouve à la fois à la tête de l'Institut d'Égypte (il a certes été le premier président trimestriel, avant Bonaparte, mais le secrétaire perpétuel était Fourier) et de ces « Sciences et Arts », qui renvoient sans doute à la Commission des sciences et arts, dont il n'était qu'une figure éminente sous la responsabilité directe de Caffarelli. Quant à Pierre Branda, il utilise pour « Les Finances de l'Égypte » (p. 1147-1151) les mémoires d'Estève sur l'organisation ottomane et de Peyrusse pour l'occupation française sans même mentionner les travaux de référence de Stanford J. Shaw sur la première (1962 et 1966) et de M. Chevalier (1955-1956).
- 8 Enfin, les « Annexes » sont variées : un utile petit « Glossaire » sur les termes arabes et ottomans ; un classique « Tableau de concordance des calendriers républicain et grégorien », emprunté à Jacques Godechot ; deux annexes sur les « Mesures et monnaies » utilisées en France et spécifiques à l'Égypte ; une sur « Les grades dans les armées révolutionnaires » ; un ensemble de cartes (de Toulon à Alexandrie, le delta du Nil, l'Égypte, le théâtre de la campagne de Syrie), où manquent quelques villes souvent

citées dans les lettres (Atfieh, Tineh). Suivent le « Décret du 19 brumaire an VIII instituant le Consulat provisoire » et la « Composition des commissions législatives provisoires de l'article 8 du décret du 19 brumaire an VIII » ; une utile « Chronologie » établie par Irène Delage, où Bonaparte n'apparaît que sous le nom de Napoléon. L'originalité des « Sources manuscrites et bibliographiques (tome II) » est une liste de « Catalogues de vente et d'exposition ».

- 9 La qualité des cinq lettres reproduites n'est pas à la hauteur de celle du volume. Particulièrement mauvaise, celle du 27 mai 1798 à Joseph (p. 136) est encore défigurée par une date républicaine et grégorienne d'une écriture du XX^e siècle ! Ces illustrations révèlent parfois une transcription hâtive (un nombre en lettres transcrit en chiffres, n° 2909 ; « les femmes d'arabes » devenu « les femmes arabes », n° 4013). Elles soulignent combien cette édition entretient surtout une fâcheuse confusion entre le travail de transcription et celui d'identification et d'harmonisation : les formules originales sont délaissées au profit de formules normées appliquées systématiquement à toutes les lettres d'un même jour : « Au Quartier Général de l'Orient, le 30 floreal an 6^{ème} de la République Une et Indivisible », devient « À bord de L'Orient, en grande rade de Toulon, 30 floréal an VI » ; « À 10 lieues au vu [?] de la Sardaigne » devient « À bord de l'Orient, en rade de la Sardaigne, 8 prairial an VI » (qu'est-ce d'ailleurs que cette « rade de la Sardaigne » ?).
- 10 Sans doute cela tient-il à ce que cette publication est aussi une opération de prestige, dont témoigne la liste des membres du bureau du « Comité pour l'édition de la correspondance de Napoléon » sous la présidence d'honneur de S.A.I. la Princesse Napoléon et de ses deux commissions « d'orientation » et « historique et éditoriale » (p. 9-10), auxquels il faut ajouter les 223 correspondants et collaborateurs très divers, historiens, conservateurs, officiers, descendants de dignitaires ou grands notables de l'Empire (p. 1193-1197).
- 11 Regrettons seulement que la quantité et la rapidité aient ainsi parfois primé sur la qualité : même sans faire une véritable édition critique, totalement utopique, le respect des documents devrait guider plus sûrement cette édition appelée à remplacer celle du XIX^e siècle. Mais oublions ces quelques défauts pour reconnaître qu'il est essentiel de mettre ou de remettre ces documents à la disposition des chercheurs. Par leur initiative courageuse, qui ne se contente pas d'une réédition en fac-similé, mais ajoute des lettres écartées ou inédites, la Fondation Napoléon et les Éditions Fayard ont entrepris un monument éditorial digne d'un bicentenaire somme toute assez discret.